

SORTIR

28

**MONTAGN'ARTS
ANNIVERSAIRE**

Pour ses cinq ans d'existence, l'association de Crans-Montana fait la fête autour d'un auteur et avec de la musique.

EXPOSITION GUY OBERSON

Une si longue absence

VERCORIN Derrière l'absence, il y a aussi un vibrant désir. Guy Oberson nous le raconte dans la nouvelle exposition à la Fondation Edouard Vallet. L'artiste fribourgeois fait de l'absence une force et une tourmente infernale, car l'attente de celui qu'on aime rend la vie plus dense, la beauté plus déchirante, le monde plus mystérieux. Le peintre, dessinateur, performeur et sculpteur s'inspire de figures littéraires: chez Homère, Pénélope attend Ulysse pendant vingt ans; chez Ramuz, Thérèse attend aussi l'être aimé, Antoine (Derborence). Les corps, les visages ou la nature de Guy Oberson, aussi sombres que lumineux, errent à tous les étages comme des fantômes. Mais le peintre s'est aussi longuement inspiré de l'univers d'Edouard Vallet. Ainsi, lorsqu'il peint «Dress», il répond à la «Robe rouge» que Vallet réalise en 1895, une robe sans corps qui rend très intime cette absence. La jeune femme pensive du peintre de Vercorin semble attendre longuement elle aussi et la montagne comporte toujours cette part de risque et de mystère.

BIO EXPRESS

Guy Oberson est né en Suisse en 1960; l'artiste vit et travaille à Lentigny dans le canton de Fribourg d'où il est originaire mais aussi à Berlin et à Paris. Autodidacte, l'artiste a une préférence pour la pierre noire (crayon d'ampélite de Bretagne, comportant de l'alun), la sanguine ou l'huile. Depuis sa rencontre avec l'écrivaine franco-canadienne Nancy Huston en 2011, il a fait paraître plusieurs livres d'artistes. L'artiste a reçu le Prix culturel 2016 de l'Etat de Fribourg pour l'ensemble de son œuvre.



«Nancy», pierre noire sur papier, 108 x 88 cm, 2018. DR

Guy Oberson pointe ce qu'il y a de plus intime, peut-être l'âme. Au premier étage, deux grands portraits, celui de sa compagne, l'écrivaine Nancy Huston et de Régine D. Réalisés à la pierre noire (crayon d'ampélite de Bretagne, comportant de l'alun), reproduits à partir de modèles ou de photographies en cadrage serré, les portraits sont floutés, suspendus dans le temps, usés: il s'en dégage une impression d'intériorité et de densité entre lumière et ténèbres.

Toujours à la pierre noire sur papier, deux «Incantations» exposées au premier étage, comme une danse de la nature et du monde, abstraite et chaotique. Dans la salle de la presse, une série de petites gravures, très belles, que l'artiste réunit aussi dans un film d'animation. Il s'y glisse quelques mots qui rappellent combien le manque est

à la fois douloureux et précieux. La série de sculptures «Mon cerveau ennemi (Pénélope)» où la tête se cogne contre le sol, rend compte peut-être de l'incapacité du cerveau à répondre à cette trop longue attente.

LES DATES

Densité d'une absence

Fondation Edouard Vallet
Jusqu'au 9 septembre.
Du mercredi au dimanche
de 14 h 30 à 18 h 30.

Le 15 août à 16 heures:
Table ronde sur le thème
Ramuz et le monde alpin
avec Noël Cordonier,
Jérôme Meizoz et Guy
Oberson. Modérateur:
Christophe Flubacher.
Entrée libre.

Dans l'ancienne cave, on reconnaît Nancy Huston dans un enregistrement sonore d'une lettre de Pénélope à Ulysse d'après Ovide, texte écrit aussi à la craie sur du métal. De grandes huiles racontent le tissage de Pénélope qui fit preuve d'une fidélité à l'épreuve de toutes les sollicitations. Elle réussit à repousser ses 114 prétendants en leur déclarant qu'elle ne pouvait contracter un nouveau ma-



Dans le jardin «Mon cerveau ennemi», céramique, 2018. LEJDS

riage qu'après avoir achevé la tapisserie qui ne s'acheva jamais puisque chaque nuit Pénélope défaisait ce qu'elle avait fait le jour.

Entre l'extase et la souffrance, le temps de l'attente ouvre cette tension qui permet d'aiguiser les sens et de proposer, comme à Vercorin, un climat très envoûtant que les commissaires d'exposition, Christian Egger et Antonia Nessi ont su révéler.

ISABELLE BAGNOUD LORETAN